MANIF

DE LA

SOCIETE SAINT-JEAN-BA

Projet d'une Convention Canadienne-Franç

[Extrait du NOUVEL

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec se prépare à célébrer notre fête nationale, le 24 juin prochain, avec une splendeur inaccoutumée. Cédant au désir manifesté par un grand nombre de ses membres les plus dévoués, elle entreprend de réaliser cette année un projet qui depuis longtemps fait le sujet de nos entretiens : celui de réunir à Québec une convention de toutes les sociétés nationales canadiennes-françaises répandues non seulement dans la Province de Québec, et toute la Puissance du Canada, mais jusque dans les parties les plus reculées des Etats-Unis.

Le Comité de régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec croit devoir attirer l'attention de tous nos concitoyens d'origine française sur l'importance et la nécessité d'une pareille démonstration, et sur les considérations élevées qui doivent nous engager à travailler pour la faire réussir.

Rappelons d'abord l'origine de notre société, et le but de ses fondateurs.

C'était en 1834, au plus fort de la lutte que soutenaient nos pères pour nous conquérir les bienfaits du gouvernement responsable et notre part légitime d'influence dans la politique, la distribution des deniers publics et des emplois, lutte qui devait se terminer par les événements de 1837 38. Jamais nous n'avions eu autant besoin d'union et de concorde, et jamais non plus nous n'avions été dans une nécessité aussi impérieuse de montrer que nous avions pour nous le droit et le nombre. C'est à ce moment critique de notre histoire que nos compatriotes s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la Saint-Jean, autrefois chômée par nos aieux, d'un commun accord, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour patron, et célébrèrent pour la premiere fois à Montréal, le 24 juin 1834, la fête de Saint-Jean-Baptiste. De ce jour on peut dire que Saint-Jean-Baptiste a été publiquement reconnu comme le patron de notre nationalité, et de jour date aussi la fondation de notre société nationale.

Unir entre eux tous les canadiens-français pour leur [illegible]

pirée par les événements de la veille pour parer aux éventualités du lendemain.

Rien de tel n'entrait dans la pensée des fondateurs de cette patriotique association. Au contraire, ils ont assis leur œuvre sur des bases larges et solides ; et si loin que l'on regarde dans l'avenir, on ne voit pas que leurs successeurs puissent de sitôt réaliser en entier les plans de leurs devanciers. En travaillant à atteindre le but proposé, ils n'auront jamais à se plaindre de ce que les œuvres à accomplir n'offrent pas des éléments suffisants à leur activité et à leur zèle.

Et quel meilleur argument pourrions-nous apporter au soutien de notre thèse que cet élan irrésistible avec lequel notre peuple tout entier s'est rangé sous les bannières de la Société Saint-Jean-Baptiste partout où elles ont été arborées ? Dès son origine, notre société s'est, pour ainsi dire, emparée des masses, et elle a gardé chez elles une popularité que rien n'a pu entamer. Si parfois elle a rencontré de l'indifférence quelque part, elle a toujours eu pour partisan dévoué le peuple, ce fidèle gardien de la langue et des traditions, qui se conservent et se transmettent mieux qu'ailleurs autour des plus humbles foyers.

C'est pour cela que la fête du 24 juin est devenue dans l'esprit de notre population une des solennités qui font époque et que l'on se fait un plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé un groupe de canadiens-français un peu considérable, presque toujours on a vu la formation d'une société Saint-Jean-Baptiste sur le modèle de la nôtre, et le 24 juin chômé comme fête nationale.

Mais il ne faut pas confondre l'œuvre propre de la Société Saint-Jean-Baptiste avec la célébration annuelle du 24 juin, qui se fait sous ses auspices, et qui n'est que la manifestation extérieure de son existence. Le but que poursuit la Société Saint Jean-Baptiste ne consiste pas seulement à faire parader dans les rues, avec plus ou moins de pompe, des foules immenses qui se forment en procession, et, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployés, se livrent

nous rassemble tous au pied autels, comme un joyeux anni réunit autour d'un même fo enfants d'une même famille. sont invités, tous sont appelés fondre leurs rangs pressés au drapeaux et de bannières qui de point de ralliement aux comme aux riches, aux ouvri aux artisans comme aux sava aux hommes d'état.

En résumé, unir entre eux les diens-Français de tous les rang ter main forte à tout ce qui peu tribuer au développement m intellectuel et moral de la conserver parmi nous le culte du et l'amour de notre belle langu peler souvent au peuple les ments de notre histoire et ver profondément dans sa m les noms des grands citoyens q aimé et servi la patrie, voilà la n que la Société Saint-Jean-Baptist donnée parmi nous.

Les considérations générale nous venons de faire nous para suffisantes pour démontrer l'im ce et l'utilité de son œuvre au de vue religieux et national. M pourrions nous pas ajouter que la position exceptionnelle où sommes placés, perdus, pour dire, au milieu de populations rentes de la nôtre, par le sang, gue, les croyances religieuses, e le flot sans cesse renaissant de gration européenne, apporte jour des forces nouvelles, nous besoin de déployer plus de vi et plus d'activité pour gar tactes nos institutions, notre lan nos lois.

Pour toutes ces raisons, l'œu la Société Saint-Jean-Baptiste s'i à l'attention de tous les h sérieux qui sont sincèrement d à la cause de notre nationalité. l'un des écrivains les plus sym ques à notre race, M. Rameau, pas craint de dire que la Société Jean-Baptiste poursuit une éminemment utile. Non conte lui prodiguer ses éloges, dès exprimait l'espoir qu'un mêm unît un jour tous les groupes diens-français dispersés sur le nent américain, et les rassemb

d'union et de concorde, et jamais non plus nous n'avions été dans une néces-
plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé
gration européenne, apporte ch
jour des forces nouvelles, nous a

NIFESTE

DE LA

EAN-BAPTISTE DE QUEBEC

nadienne-Française à Québec, en juin 1880

trait du NOUVELLISTE]

nous rassemble tous au pied de se autels, comme un joyeux anniversaire réunit autour d'un même foyer les enfants d'une même famille. Tous y ont invités, tous sont appelés à condre leurs rangs pressés autour de drapeaux et de bannières qui servent le point de ralliement aux pauvres omme aux riches, aux ouvriers et ux artisans comme aux savants et ux hommes d'état.

En résumé, unir entre eux les Canaiens-Français de tous les rangs, prêer main forte à tout ce qui peut conribuer au développement matériel, ntellectuel et moral de la nation, onserver parmi nous le culte du passé t l'amour de notre belle langue, rapeler souvent au peuple les événeents de notre histoire et graer profondément dans sa mémoire s noms des grands citoyens qui ont mé et servi la patrie, voilà la mission ue la Société Saint-Jean-Baptiste s'est onnée parmi nous.

Les considérations générales que ous venons de faire nous paraissent ffisantes pour démontrer l'importan- et l'utilité de son œuvre au point vue religieux et national. Mais ne ourions nous pas ajouter que, dans position exceptionnelle où nous mmes placés, perdus, pour ainsi re, au milieu de populations différntes de la nôtre, par le sang, la lane, les croyances religieuses, et à qui flot sans cesse renaissant de l'émiation européenne, apporte chaque ur des forces nouvelles, nous avons soin de déployer plus de vigilance plus d'activité pour garder inctes nos institutions, notre langue et s lois.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre de Société Saint-Jean-Baptiste s'impose l'attention de tous les hommes ieux qui sont sincèrement dévoués a cause de notre nationalité. Aussi, n des écrivains les plus sympathies à notre race, M. Rameau, n'a t'il craint de dire que la Société Saintn-Baptiste poursuit une œuvre inemment utile. Non content de prodiguer ses éloges, dès 1859, il rimait l'espoir qu'un même lieu t un jour tous les groupes canans-français dispersés sur le conti- t américain, et les rassemblât de l'occasion de visiter Québec, qui revendique avec orgueil l'honneur d'avoir été le berceau de notre nationalité. L'histoire, la tradition et les souvenirs, les monuments, tout contribuerait à donner à une fête de ce genre célébrée à Québec un caractère particulier de grandeur et de majesté. Peut-être cette rencontre de frères et d'amis venus de si loin pour chômer un joyeux anniversaire aurait-elle pour effet non seulement de resserrer les liens qui nous unissent, mais encore d'amener la création d'œuvres durables, par exemple l'établissement d'une grande ligue enrôlant sous les drapeaux de la Société Saint-Jean-Baptiste tous les membres épars de la famille franco-canadienne, et ayant pour interprète un journal uniquement consacré à l'étude des questions d'intérêt général pour notre Société ? Qui peut dire les œuvres importantes qui pourraient naître de ce mouvement enthousiaste de tout un peuple ? Peut-être des mesures énergiques qui détermineraient nos frères dispersés dans les autres provinces britanniques et aux Etats-Unis à prendre une part plus grande, plus active dans les affaires publiques, à favoriser davantage l'agriculture, la colonisation, de préférence au commerce, comme carrières recommandées à nos compatriotes ? La cause sacrée de l'éducation gagnerait aussi beaucoup aux délibérations de notre peuple ainsi assemblé, et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmonieuse et riche, et parceque nos mères nous l'ont apprise, ne serait-elle pas notre unique interprète dans une pareille démonstration? Oui, nous la parlerions avec amour et avec fierté, et tous ensemble nous n'aurions qu'une voix pour proclamer que, dans toutes les familles canadiennes, elle doit régner en souveraine, comme langue du foyer domestique. Sans méconnaître les droits d'autres idiômes dont personne parmi nous ne conteste la valeur et l'utilité, nous décrèterions qu'à elle appartient la place d'honneur dans nos écoles, et notre peuple s'attacherait avec une ardeur nouvelle à conserver et à transmettre à la postérité la langue française, la langue de nos aieux. Nous conserverions d'éducation, ces églises vénérables si souvent visitées par nos pères, et jusqu'à l'aspect sévère et modeste des constructions d'un autre âge, tout contribue à donner à la vieille cité de Champlain un cachet particulier de grandeur.

Comment, en effet, ne pas se sentir ému quand on songe que chacune des pierres de ses monuments, chaque parcelle de cette terre, garde le souvenir de luttes glorieuses et d'événements remarquables, ou de vies consacrées tout entières à servir Dieu et la patrie. Quelle voix plus éloquente que ces souvenirs pourrait nous rappeler que ces glorieuses traditions sont la portion la plus précieuse de notre héritage, et que nous devons la conserver et l'accroître dans la mesure de nos forces, sans jamais permettre qu'elle soit dépréciée ni amoindrie.

C'est avec ces sentiments que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec s'adresse à tous les Canadiens-Français pour les convier à une fête destinée à nous réunir à Québec, en juin prochain, pour célébrer ensemble la Saint Jean-Baptiste. Tous vous y êtes invités. Vous, d'abord, qui habitez la grande vallée du Saint-Laurent, cette patrie naturelle de la famille canadienne-française ; vous, surtout, qui conduits par la Providence, avez fondé partout, au milieu de populations étrangères à votre foi, à votre langue, à votre sang, comme autant de Frances nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous avez quittée dès l'enfance, ou qu'ont habitée vos aieux. Tous vous vous rendrez à notre invitation, ou si trop longue est la distance qui vous sépare de nous, si les chemins sont trop difficiles, vous nous enverrez des représentants. Vous viendrez de toutes parts pour témoigner à l'univers des prodigieux accroissements de la famille canadienne dispersée du golfe Saint-Laurent aux grands lacs, et jusque dans les solitudes du nord et de l'ouest, depuis les fertiles vallées du Mississipi et de l'Ohio jusque dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. Vous viendrez, enfin, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu

n européenne, apporte chaque
les forces nouvelles, nous avons
et cette belle langue française que
nous aimons parcequ'elle est harmo-
ces nouvelles, sans avoir pour cela
oublié la paroisse du Canada que vous

d'union et de concorde, et jamais plus nous n'avions été dans une nécessité aussi impérieuse de montrer que nous avions pour nous le droit et le nombre. C'est à ce moment critique de notre histoire que nos compatriotes s'inspirant des souvenirs de la domination française et des traditions joyeuses de la Saint-Jean, autrefois chômée par nos aieux, d'un commun accord, choisirent Saint-Jean-Baptiste pour patron, et célébrèrent pour la premiere fois à Montréal, le 24 juin 1834, la fête de Saint-Jean-Baptiste. De ce jour on peut dire que Saint Jean-Baptiste a été publiquement reconnu comme le patron de notre nationalité, et de jour date aussi la fondation de notre société nationale.

Unir entre eux tous les canadiens-français pour leur donner la force nécessaire, pour défendre et promouvoir leurs intérêts les plus chers, telle a été la pensée patriotique qui a déterminé l'établissement de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en 1834, à Québec, en 1841, et enfin partout où elle s'est implantée depuis.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les premiers articles des constitutions de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec.

ARTICLE II.

" Le but de la Société Saint-Jean-Baptiste est, au moyen d'une organisation réguliere et permanente ;

" D'unir entre eux les canadiens de tous les rangs ;

" De les faire se fréquenter, se mieux connaître, et par là s'entr'estimer de plus en plus ;

" De promouvoir, par toutes les voies légales et légitimes, les intérêts nationaux, scientifiques, industriels et sociaux de la masse de la population du pays en général et de cette ville en particulier...

" D'engager, enfin, ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tout ce que la confraternité, la philantropie et l'honneur national prescrivent aux enfants d'une même patrie."

Comme on le voit, le plan des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste, si simple qu'il paraisse, est susceptible de magnifiques développements ; aussi sans jamais cesser d'être pour tous nos compatriotes un point de ralliement, notre société a-t-elle exercé son influence et son activité sous les formes et dans les sphères les plus différentes. Mais presque toujours elle a tenu à honneur de manifester chaque année son existence et sa vitalité en célébrant le 24 juin la fête de son glorieux patron par des démonstrations plus ou moins enthousiastes, mais qui n'ont jamais manqué d'avoir du retentissement. Comme toutes les institutions humaines, la Société Saint-Jean-Baptiste a eu ses jours heureux et ses jours mauvais ; mais elle a triomphé des difficultés et des obstacles, et ceux qui lui ont été fidèles dans ses épreuves comme dans ses plus beaux triomphes, ont noblement prouvé l'utilité de sa mission. Non ! la Société Saint-Jean-Baptiste n'a pas été une œuvre éphémère ins-

dards et bannières déployés, se livrent

plaisir, un devoir, un honneur de célébrer. Partout où il s'est trouvé un groupe de canadiens-français un peu considérable, presque toujours on a vu la formation d'une société Saint-Jean-Baptiste sur le modèle de la nôtre, et le 24 juin chômé comme fête nationale.

Mais il ne faut pas confondre l'œuvre propre de la Société Saint-Jean-Baptiste avec la célébration annuelle du 24 juin, qui se fait sous ses auspices, et qui n'est que la manifestation extérieure de son existence. Le but que poursuit la Société Saint Jean-Baptiste ne consiste pas seulement à faire parader dans les rues, avec plus ou moins de pompe, des foules immenses qui se forment en procession, et, au son de joyeuses fanfares, étendards et bannières déployés, se livrent à des démonstrations bruyantes de leur patriotisme uniquement pour satisfaire leur vanité personnelle, ou leur orgueil national. Pour les vrais patriotes, cette fête a une toute autre signification.

Ce jour-là, un peuple entier vient, à la face du soleil, affirmer son existence, et déclarer qu'il veut garder son autonomie, sans jamais permettre que le contact des races qui l'entourent lui enlève rien de son cachet national et de son caractère. Ce jour là, un peuple entier oublie ses querelles de famille, les divergences d'opinion, pour n'avoir plus qu'un cœur et qu'une âme devant l'image adorée de la patrie.

Ce jour là, enfin, tous ensemble, nous Canadiens-Français, nous consacrons quelques heures à faire revivre le passé, pour y puiser des leçons de patience et de force pour le présent et des espérances pour l'avenir. Au milieu des pompes triomphales et des divertissements populaires de cette journée, nous aimons à parler de nos aieux, de leur vaillance tant de fois éprouvée sur les champs de bataille, de l'indomptable persévérance avec laquelle ils nous ont conquis le libre exercice de notre religion, l'usage de notre langue et le droit de rester français.

Nous aimons à nous représenter les souffrances et le courage des premiers colons, leurs craintes continuelles des incursions des sauvages et des pionniers de la Nouvelle-Angleterre, le dévouement des saintes héroines qui ont été et sont encore les premières institutrices de la Nouvelles France ; les exploits des découvreurs et des coureurs des bois, allant planter le drapeau de la France jusqu'aux extrémites de ce vaste continent, y rencontrant partout nos missionnaires qui les avaient devancés pour porter les lumières de l'Evangile ; nous rappelons avec orgueil ces défenseurs intrépides qui ont déployé, dans des luttes non sanglantes, mais non moins difficiles, pour la conquête de nos droits, la même intelligence, le même talent dont nos pères avaient fait preuve sur les champs de bataille, et ces hardis défricheurs qui aujourd'hui comme autrefois, agrandissent notre héritage en faisant de tous côtés reculer la forêt vierge.

Ainsi comprise, la Saint-Jean-Baptiste c'est la fête de la patrie qui

nent américain, et les rassemblé

gration européenne, apporte chaq
jour des forces nouvelles, nous avo
besoin de déployer plus de vigilan
et plus d'activité pour garder i
tactes nos institutions, notre langue
nos lois.

Pour toutes ces raisons, l'œuvre
la Société Saint-Jean-Baptiste s'impo
à l'attention de tous les homm
sérieux qui sont sincèrement dévou
à la cause de notre nationalité. Aus
l'un des écrivains les plus sympat
ques à notre race, M. Rameau, n'a t
pas craint de dire que la Société Sain
Jean-Baptiste poursuit une œuv
éminemment utile. Non content
lui prodiguer ses éloges, dès 1859,
exprimait l'espoir qu'un même li
unît un jour tous les groupes can
diens-français dispersés sur le cont
nent américain, et les rassemblât
temps à autre pour célébrer notre fê
nationale. Ce rêve d'un de nos pl
fidèles amis s'est en partie réalisé
24 juin 1874, qui vit réunis à Montré
des délégués venus de toutes les pa
ties de la province de Québec et d
Etats de la Nouvelle Angleterre. Apr
avoir célébré la fête nationale av
une splendeur inouie, après avo
délibéré ensemble dans une conver
tion où furent discutées des questio
d'une haute importance pour not
nationalité, au moment de se sépare
ils exprimèrent le désir de se revo
bientôt pour célébrer encore ensemb
la Saint-Jean-Baptiste sur les bor
du St-Laurent.

Ce que nos amis de Montréal o
fait avec honneur et avec éclat pour
nom canadien-français en 1874, no
avons entrepris de le faire, à Québe
le 24 de juin prochain.

Nous n'avons pas ici à démontr
combien ces conventions national
nous sont avantageuses : leur impo
tance et leur utilité n'échappent
personne. Qu'il nous suffise de di
qu'elles rencontrent parfaitement l
vues des fondateurs de la socié
Saint-Jean-Baptiste. Rien en eff
ne peut contribuer davantage à un
entr'eux tous les Cananadiens-Franç
Et quel agent pourrait mieux que c
grandes assises de la nation, et av
une puissance plus irrésistible qu'ell
promouvoir les intérêts les plus che
de notre nationalité ? On ne saura
trop de répéter : l'association centup
les forces des individus, et ce moy
tout puissant d'action, nous no
devons à nous-mêmes de l'utiliser
notre profit.

Mais en dehors de cet argume
d'une application générale, il e
d'autres raisons qui nous engagent
réunir une convention des société
nationales dans les murs de Québe
D'abord, nous ne faisons, en cela, qu
continuer une œuvre commenc
depuis longtemps, toujours accueill
avec enthousiasme, et appelée
produire les plus précieux résultat
Mieux que personne, nos compatriot
établis aux Etats-Unis en ont fa
l'heureuse expérience, et les travau
accomplis par leurs convention
franco-canadiennes depuis trente a
sont là pour le démontrer.

De plus, une assemblée de ce gen
convoquée dans nos murs fournirait
un grand nombre de nos compatriot

t américain, et les rassemblât de de nos aieux. Nous conserverions de guerre, ni la proscription n'ont pu

n européenne, apporte chaque
es forces nouvelles, nous avons
de déployer plus de vigilance
us d'activité pour garder in-
nos institutions, notre langue et
is.

r toutes ces raisons, l'œuvre de
iété Saint-Jean-Baptiste s'impose
tention de tous les hommes
x qui sont sincèrement dévoués
use de notre nationalité. Aussi,
les écrivains les plus sympathi-
notre race, M. Rameau, n'a t'il
aint de dire que la Société Saint-
Baptiste poursuit une œuvre
mment utile. Non content de
odiguer ses éloges, dès 1859, il
nait l'espoir qu'un même lieu
n jour tous les groupes cana-
français dispersés sur le conti-
américain, et les rassemblât de
à autre pour célébrer notre fête
ale. Ce rêve d'un de nos plus
amis s'est en partie réalisé le
1874, qui vit réunis à Montréal
élégués venus de toutes les par-
la province de Québec et des
de la Nouvelle Angleterre. Après
célébré la fête nationale avec
plendeur inouie, après avoir
ré ensemble dans une conven-
ù furent discutées des questions
haute importance pour notre
alité, au moment de se séparer,
primèrent le désir de se revoir
t pour célébrer encore ensemble
nt-Jean-Baptiste sur les bords
Laurent.

que nos amis de Montréal ont
ec honneur et avec éclat pour le
canadien-français en 1874, nous
entrepris de le faire, à Québec,
le juin prochain.

s n'avons pas ici à démontrer
en ces conventions nationales
ont avantageuses : leur impor-
et leur utilité n'échappent à
nne. Qu'il nous suffise de dire
es rencontrent parfaitement les
des fondateurs de la société
Jean-Baptiste. Rien en effet,
ut contribuer davantage à unir
ux tous les Cananadiens-Français.
el agent pourrait mieux que ces
es assises de la nation, et avec
uissance plus irrésistible qu'elles
ouvoir les intérêts les plus chers
re nationalité ? On ne saurait
e répéter : l'association centuple
ces des individus, et ce moyen
puissant d'action, nous nous
s à nous-mêmes de l'utiliser à
profit.

s en dehors de cet argument
application générale, il est
es raisons qui nous engagent à
une convention des sociétés
ales dans les murs de Québec.
d, nous ne faisons, en cela, que
uer une œuvre commencée
longtemps, toujours accueillie
enthousiasme, et appelée à
re les plus précieux résultats.
que personne, nos compatriotes
aux Etats-Unis en ont fait
euse expérience, et les travaux
plis par leurs conventions
-canadiennes depuis trente ans
pour le démontrer.

plus, une assemblée de ce genre
quée dans nos murs fournirait à
nd nombre de nos compatriotes

et cette belle langue française que nous aimons parcequ'elle est harmonieuse et riche, et parceque nos mères nous l'ont apprise, ne serait-elle pas notre unique interprète dans une pareille démonstration? Oui, nous la parlerions avec amour et avec fierté, et tous ensemble nous n'aurions qu'une voix pour proclamer que, dans toutes les familles canadiennes, elle doit régner en souveraine, comme langue du foyer domestique. Sans méconnaître les droits d'autres idiômes dont personne parmi nous ne conteste la valeur et l'utilité, nous décrèterions qu'à elle appartient la place d'honneur dans nos écoles, et notre peuple s'attacherait avec une ardeur nouvelle à conserver et à transmettre à la postérité la langue française, la langue de nos aieux. Nous conserverions de cette réunion le souvenir que l'on garde d'une fête de famille ; nous en reviendrions pénétrés de sentiments patriotiques, et convaincus que la concorde, un travail incessant et que rien ne rebute, sont pour nous les plus sûres garanties pour notre avenir.

La ville de Québec a des titres incontestables à l'honneur d'être choisie comme siége d'une convention des sociétés nationales canadiennes-françaises. N'est-ce pas elle, en effet, qui la première a vu se dérouler sur nos rivages le drapeau de la France, planté par Jacques-Cartier et Champlain ? N'a-t-elle pas été le centre bienfaisant d'où la foi, la science et la charité ont d'abord rayonné sur tout le continent américain ? C'est d'ici que nos missionnaires partaient pour aller évangeliser les sauvages, et c'est ici que, brisés par les privations, par les fatigues, par les souffrances d'une vieillesse prématurée, ou par les tourments inachevés du martyre, il venait chercher le repos dans la tranquillité ou dans la mort. C'est d'ici que s'élancèrent ces intrépides explorateurs, ces soldats courageux et ces défricheurs non moins intrépides, qui agrandissaient en tout sens le domaine de la France et de l'Eglise. Quand la fortune de la guerre menaçait d'ensevelir le drapeau blanc sous les ruines de la colonie, c'est encore sur Québec que nos armées écrasées par le nombre se repliaient avec confiance pour tenter une dernière chance de salut. Toute notre histoire n'est-elle pas là pour témoigner du courage et de la patience avec lesquelles les habitants ont supporté les rigueurs du climat, la misère inévitable des établissements nouveaux, la famine et l'incendie, les souffrances de la guerre et des sièges plusieurs fois soutenus, et les sacrifices de tout genre si généreusement accomplis. Depuis, Québec n'a pas cessé d'être pendant près d'un siècle un véritable champ de bataille où, dans les passe-d'armes plus dangereuses que la lutte à main armée, nos grands citoyens ont combattu pour nous conserver notre caractère distinct, et revendiquer les droits et les privilèges qui nous étaient garantis par les traités.

Ces remparts, ces monastères, ces établissements de bienfaisance et ces nouvelles, sans avoir pour cela oublié la paroisse du Canada que vous avez quittée dès l'enfance, ou qu'ont habitée vos aieux. Tous vous vous rendrez à notre invitation, ou si trop longue est la distance qui vous sépare de nous, si les chemins sont trop difficiles, vous nous enverrez des représentants. Vous viendrez de toutes parts pour témoigner à l'univers des prodigieux accroissements de la famille canadienne dispersée du golfe Saint-Laurent aux grands lacs, et jusque dans les solitudes du nord et de l'ouest, depuis les fertiles vallées du Mississipi et de l'Ohio jusque dans les Etats de la Nouvelle Angleterre. Vous viendrez, enfin, Acadiens courageux et fidèles, race indomptable que ni la guerre, ni la proscription n'ont pu courber ni détruire, rameau plein de sève, violemment arraché d'un grand arbre, mais qui renaît et refleurit au soleil de la liberté. Tous ensemble nous célèbrerons la Saint-Jean-Baptiste par des réjouissances dont Québec gardera le souvenir. Suivant la louable coutume établie pour toutes nos fêtes, la première partie de cette grande démonstration sera consacrée par un acte public de religion. Après avoir accompli ce devoir de la reconnaissance pour les bienfaits reçus, après avoir imploré les bénédictions du ciel, nous deroulons au vent nos drapeaux et nos bannières dans une procession immense dans laquelle figureront des allégories et des emblêmes destinés à rappeler quelques unes des plus belles pages de notre histoire. Dans ce déploiement des forces de la nation, il y aura place pour tous, pour ceux dont la science, les talents, l'illustration, le mérite, font honneur à notre nationalité, et pour les plus humbles, mais surtout pour cet élément si nombreux et si important dans la famille canadienne, la foule des ouvriers, des artisans, des travailleurs, dont le labeur intelligent et infatigable nous enrichit, et nous élève dans l'estime de nos concitoyens. L'avenir dira comment nous terminerons nos réjouissances, et quel sera le programme complet de cette démonstration.

Canadiens Français ! c'est à vous maintenant de répondre à notre appel : c'est à vous qu'il appartient de decider du succès de cette journée.

Citoyens de Québec ! voila le projet de la Société Saint-Jean-Baptiste ! A vous, maintenant, de nous aider à l'exécuter.

Si le succès couronne nos efforts, vous aurez contribué à une œuvre nationale, et qui fera honneur à la vieille cité de Champlain : vous aurez bien mérité de la patrie et de notre nationalité.

Québec, 14 octobre 1879.

Pour le Comité de Régie de la Société Saint-Jean Baptiste de Québec.

Le Président,
J. P. Rhéaume.

Le Président Adjoint,
S. Lesage.

Le Secrétaire,
Alph. Pouliot.

Le Commissaire Ordonnateur,
J. N. Duquet.